



L'Étoile



La mort

La mort des saints est précieuse aux yeux du Seigneur (Bréviaire Romain, Office de prime)

La mort est l'échéance ultime qui nous attend tous. De cette réalité, le monde jouisseur et ennemi de Dieu ne veut pas entendre parler. La présence de la mort, les cimetières et les souffrances de l'agonie sont regardées comme des réalités épouvantables. Telle n'est pas l'attitude chrétienne.

Le chrétien qui connaît par la foi le terme ultime de la mort, l'enfer ou le paradis, comprend celle-ci comme un passage vers une autre vie : la vie éternelle. Toute la vie chrétienne nous prépare à cet instant de la mort où notre âme sera jugée sur le bien et le mal commis pendant notre vie, surtout sur son état de charité actuelle : tournée et tendue vers Dieu par la charité comme une fleur vers son soleil, ou détournée de Dieu par le péché mortel comme une mauvaise plante desséchée cherchant les ténèbres. De cet état de notre âme à la mort dépendra notre éternité ; une éternité de bonheur dans le tremblement de la joie sublime



Ossuaire de Schorbach (57), 12^{ème} s.

de se savoir éternellement uni à Dieu ; ou une éternité de malheur dans le déchirement contradictoire d'une âme désirant Dieu de tout son être et retenue dans sa révolte par sa volonté perverse.

Notre mort sera la peine de nos péchés personnels ; elle est aussi la peine due au péché originel que nous avons contracté par descendance naturelle d'Adam. En elle, nous sommes solidaires de cette immense catastrophe de la révolte de nos premiers parents.

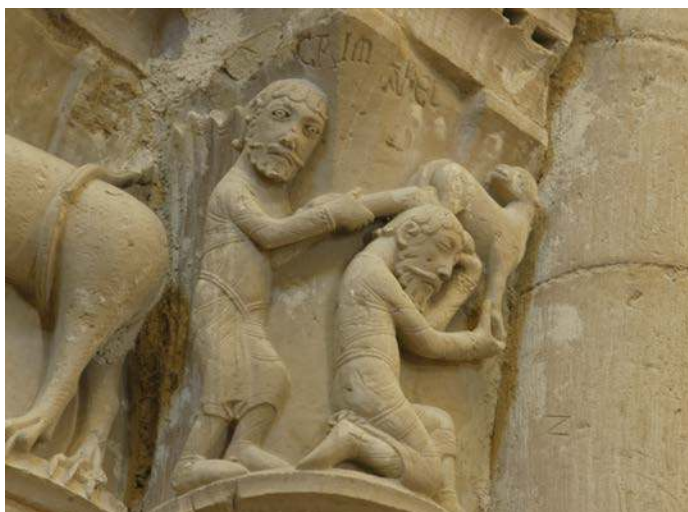
Mais il serait inhumain et peu chrétien de ne voir la mort que comme une souffrance ; c'est une souffrance, certes, et il n'en est pas de plus pénible, mais le

Bon Dieu a permis ce péché originel et l'entrée de la mort dans le monde pour pouvoir nous donner son Divin Fils, le Verbe de Dieu fait homme, incarné pour mourir à son tour sur la croix pour nous racheter ; par Lui s'éclaire dans sa lumière définitive le mystère de la permission divine du péché et de notre mort. Nous sommes nés dans un état de déchéance, mais nous sommes aussi « renés » par la grâce de Notre Seigneur en un état de Rédemption. Dès lors, nos souffrances, nos sacrifices et notre don ultime, notre mort, sont la participation personnelle à la croix de Jésus qui nous sauve. Si cette vérité ne supprime pas le mystère du péché et de la mort, elle le place dans la perspective de la vie éternelle, de la gloire qui nous est réservée si nous vivons et mourrons en fidèles disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Abbé Meugniot +

Le péché originel et la mort

A l'origine, sortie des mains de Dieu, notre nature n'était ni corrompue ni mortelle. Mais par leur péché d'orgueil, Adam et Eve se sont détournés de Dieu, perdant la grâce sanctifiante, les dons préternaturels (dont l'immortalité) et blessant la nature



La mort d'Abel, chapiteau à la croisée des transepts, St Pierre d'Aulnay (17), 12^{ème} s.

humaine. Cette faute d'orgueil par laquelle ils ont récusé la mesure divine et désiré de manière désordonnée une dignité divine, cette faute fut un péché personnel d'Adam, volontaire et personnel. Ce péché personnel d'Adam affecta toute la nature humaine contenue, résumée comme en sa tête, sa source, son chef, en Adam. En transmettant la vie par la génération corporelle, Adam transmettait la nature humaine, mais une nature humaine viciée, abîmée par l'ignorance, la malice, la faiblesse et la concupiscence dérégulée ; cette nature humaine par laquelle nous agissons, par laquelle nous sommes hommes, nous rend solidaires du péché d'Adam, un peu comme la main est solidaire de la volonté perverse qui la meut ; seulement ici, nous ne sommes pas les instruments du péché d'Adam, nous sommes des « émanations » d'Adam, un seul corps solidaire avec lui. Le péché originel et ses conséquences nous est donc imputable, non comme un péché personnel actuel, mais comme un péché de nature, comme héritier d'un état de nature que nous recevons, de cette nature humaine par laquelle nous sommes en mouvement et en acte et qui devait avoir la grâce mais que ne l'a plus. Dès lors, la mort est notre partage, non pas simplement comme une nécessité naturelle qui aurait existé si Dieu n'avait créé Adam et Eve

sans la grâce et les dons préternaturels, mais comme une nécessité naturelle doublée d'une nécessité de **peine**. La mort est « le salaire du péché », la peine due au péché originel. Ces explications de la théologie catholique n'enlèvent pas le

mystère ; nous ne découvrirons point, par nos propres lumières les raisons

absolument nécessitantes que le péché d'Adam touche et gâte la nature humaine en tous ceux qui la reçoivent de lui par génération. Mais si nous nous souvenons de notre solidarité avec Adam dans le péché et la mort, nous devons nous souvenir qu'elle a été permise **en vue** d'une solidarité beaucoup plus intime avec Jésus-Christ, en raison de la Rédemption et de la régénération par la grâce, en vue d'une nouvelle vie de nature déchue et rachetée, participant plus intimement au mystère de la divinité par l'imitation fidèle de sa vie et de sa mort sur la croix.

Car la venue du Verbe dans notre nature, embrassant toutes nos peines, « hormis le péché », est le point de convergence de toutes les peines humaines de tous les temps, de l'Ancien Testament comme du Nouveau Testament. Cette régénération de la nature humaine dans la grâce qui vient du Christ, cette « réforme » de l'humanité dans sa conformité au Fils de Dieu est plus admirable, plus riche, plus profitable pour nous et plus glorieuse pour Dieu que la justice d'une humanité restée fidèle : « Ô Dieu qui avez créé la nature humaine d'une manière admirable et l'avez réformée plus admirablement encore, donnez-nous, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'être jugés dignes de partager la divinité de celui qui n'a

pas dédaigné de partager notre humanité ». Notre mort, saintement et amoureusement offerte en union avec celle de Jésus, sera une seule chose avec cet acte d'amour qui a plu plus au Père que tous les péchés réunis ne lui ont déplu.

C'est dans la Croix et la mort de Jésus que notre mort prend toute sa valeur.

Abbé Meugniot +

Le coin des enfants

Racontez nous une histoire !

Communier pour les défunts

Le Vénérable Louis de Blois, bénédictin du XVIème siècle, rapporte qu'un pieux serviteur de Dieu qu'il connaissait et aimait, fut visité par une âme du purgatoire, et que celle-ci lui fit voir tout ce qu'elle endurait comme tourments. Elle était punie pour avoir reçu la sainte eucharistie avec irrespect et sans s'être suffisamment préparée. « Je vous demande, vous qui avez été mon ami fidèle et intime, de communier une fois en mon nom et de le faire avec toute l'ardeur et la charité dont vous êtes capable. Je suis sûr que cette fervente communion suffira pour ma délivrance et que par ce moyen seront compensées mes coupables froideurs ». Le brave homme s'empressa de participer à la sainte messe et de communier pour le repos de son âme. Après l'action de grâce, l'âme de son ami lui apparut de nouveau, parée de lumière, heureuse et pleine de reconnaissance. « Soyez béni, mon bon ami, votre communion si pieuse m'a délivré, et je vais à l'instant voir mon Créateur ! »

A la même époque, en 1589, au monastère de Sainte-Marie-des-Anges, à Florence, mourut une religieuse très estimée de ses Sœurs. Toutes la croyaient directement



partie au paradis. Mais peu de jours après son enterrement, celle-ci apparut à **Sainte Madeleine de Pazzi** pour implorer son secours dans le rigoureux purgatoire auquel elle était condamnée. La sainte était en prière devant l'autel du Saint-Sacrement, lorsqu'elle aperçut la défunte agenouillée au milieu de l'église dans un état étrange. Elle avait autour d'elle un manteau de flammes qui semblait la consumer ; mais une robe blanche dont le corps était couvert, la protégeait en partie de l'action de ce feu. Madeleine, étonnée, se demandait ce que signifiait cette

apparition, quand Notre-Seigneur lui expliqua que cette âme souffrait ainsi pour avoir eu trop peu de dévotion envers le Saint-Sacrement. Malgré les prescriptions et les saintes coutumes de son Ordre, elle n'avait communiqué que rarement et avec une certaine négligence. C'est pourquoi la divine justice l'avait condamnée à venir adorer la sainte Eucharistie chaque jour et subir le tourment du feu aux pieds de Jésus-Christ. Toutefois, en récompense de sa grande pureté, représentée par la robe blanche, le Divin Epoux avait grandement diminué ses souffrances.

Sainte Madeleine de Pazzi fut profondément touchée par ces explications et s'efforça d'aider la pauvre âme par toutes les prières et les sacrifices

en son pouvoir. Elle raconta souvent cette apparition, et s'en servit pour encourager ses filles spirituelles à accroître leur dévotion envers la sainte Eucharistie.

Saint Bonaventure répétait souvent à ses religieux : « Que la charité vous porte à assister à la messe et à communier, car il n'y a rien de plus efficace pour le repos éternel des défunts ».

Le miracle eucharistique de Montserrat nous en donne une nouvelle preuve. En 1657, le père don Bernardos de Ontevieros, Supérieur de l'ordre des Bénédictins en Espagne et l'abbé don Milan de Mirando, se trouvaient au monastère de Montserrat pour participer à une récollection commune. Pendant une des instructions, se présenta au couvent une petite fille qui supplia l'abbé Milan de célébrer trois messes en souvenir de son père, persuadée que grâce à celles-ci, l'âme de son père serait rapidement délivrée des peines du purgatoire. Le bon abbé, ému par tant de foi, exauça son désir et, le lendemain, célébra la première messe en suffrage. La petite fille qui assistait à l'office avec sa mère affirma voir vu son père penché sur le marbre de l'autel, entouré d'horribles flammes. Le Père Supérieur, perplexe, pour s'assurer que l'enfant disait la vérité, lui demanda d'approcher un mouchoir près des flammes qui enveloppaient son père. L'enfant obéit, posa le mouchoir sur les flammes qu'elle seulement pouvait voir et aussitôt tous les moines virent le mouchoir brûler avec une très grande flamme.

Au cours de la deuxième messe, la petite fille affirma que son père se tenait debout à côté du diacre, habillé avec des vêtements d'une couleur très vive.

A la troisième messe, le père apparut habillé de blanc ; dès que la messe fut terminée, la petite fille s'exclama : « Voilà mon père qui s'en va et qui monte au ciel ! »

De nombreux pèlerins furent témoins de ce miracle. La petite fille remercia la communauté des moines, comme son père lui avait demandé de le faire avant de disparaître. Puis elle repartit, l'âme en paix. Son père était au paradis !

Abbé Meugniot +

Dates importantes

Novembre 2016

2 Novembre 2016 :

Messe chantée de Requiem pour les défunts à 18H00

5 Novembre 2016 : Veillée de prière
Exposition du Saint-Sacrement et
Chapelet médité à 19H45.
Messe chantée à 21H.

6 Novembre 2016 :

Catéchisme pour les adultes
Croisade eucharistique pour les
enfants

8 Novembre 2016 : MCF
20H30 à la Maison Saint-Joseph

Du 1er au 8 Novembre

Tous les jours, possibilité de gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire, en visitant un cimetière et en priant, même mentalement pour les défunts.

Décembre 2016

3 Décembre 2016 :

Veillée de prière.
Exposition du Saint-Sacrement et
Chapelet à 19H45.
Messe chantée à 21H.

4 Décembre 2016

Catéchisme pour les adultes.
Croisade Eucharistique pour les
enfants.

10 Décembre 2016 :

Réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

13 Décembre 2016 : MCF

20H30 à la Maison Saint-Joseph

« Regardez l'étoile, invoquez Marie »
St Bernard